La Marine Francaise.

Il n'est pas mauvais, pour l'édification de certaines gens, dont l'ignorance des chose militaires peut seule excuser les singulières appréciations parues, sur la France, de citer cette récente dépêche.

Paris, 25 octobre.

L'amiral Humann, un officier distingué, déclare que les canonniers de sa flotte sont excellents. Il croit—et la récente guerre hispano-américaine justifie son opinion—que, dans les combats navals, ce sont les canons, maintenant, qui jouent le rôle le plus important. Tout le reste est futile, ajoute-t-il.

On a fait dernièrement à Toulon, des expériences d'artillerie qui, d'ailleurs, ont montré l'adresse des canonniers français. Il est intéressant de lire ce que le *Journal des Debats* a dit à ce sujet :

M. Lockroy s'est rendu incognito à Toulon, afin d'assister à des tirs en mer. Il s'embarqua sur le cuirassé le "Brennus," sur lequel le vice-amiral Humann avait son pavillon et assista à la destruction rapide de la vieille batterie flottante l' "Arrogante." Le temps était superbe ; suivi des cuirassés "Jauréguiberry," "Charles-Martel," "Magenta," du croiseur-cuirassé "Chanzy" et du croiseur de troisième classe "Galilée," le "Brennus" mit le cap sur l' "Arrogante" qui était abandonnée à six milles du goulet de Toulon. A huit heures quarante, le "Brennus" donnait le signal d'ouvrir le feu en défilant devant le but. Quelques minutes après et à la première passe, la batterie flottante s'inclinait sur son flanc droit et disparaissait la quille en l'air.

L'exercice continua sur des ballons-lest de petite dimension qui furent presque tous coupés en deux.

Ajoutons que les distances de tir avaient varié entre 2,500 et 3,000 mètres.

Le ministre fut émerveillé de ces résultats et il en manifesta toute sa satisfaction. Les résultats de ces tirs si remarquables n'ont pas lieu cependant de nous étonner ; tous ceux qui sont au courant des méthodes d'instruction des canonniers de la flotte et de la qualité de notre matériel d'artillerie savent que, sous ce rapport, nous n'avons rien à envier à qui que ce soit.

Nos matelots-canonniers sont formés dans une école spéciale dont les cadres sont composés d'instructeurs de premier ordre ; dégrossis avant d'être incorporés dans les escouades d'apprentis-canonniers, choisis avec soin, soumis à un régime qui les développe au physique et au moral, presque tous deviennent des hommes d'élite et rendent d'excellents services pendant leur séjour sur la flotte. Beaucoup contractent des rengagements et, grâce au système en vigueur, il se perfectionnent sans cesse dans leur spécialité.

Une Opinion Americaine.

Le *New York Herald* publie un long article sur Fachoda dont nous reproduisons le passage suivant :

"Depuis le commencement de l'affaire de Fachoda, le ton des journauxde France a été constamment calme, modéré et raisonnable. Il est vrai que les droits du premier arrivant sur un territoire abandonné ont été soutenus avec fermeté, mais après tout cela n'a rien d'étonnant ni de criminel. Autant qu'on le sache—au moins de ce côté-ci de la Manche—il n'y a pas dans la loi internationale d'article qui interdise aux gens de revendiquer ce qu'ils considèrent comme étant leur juste dû. D'autre part, plusieurs sinon tous les journaux anglais semblent avoir été renversés par la simple idée que les prétentions de la Grande Bretagne à la possession de toute l'Afrique, pourraient ne pas être acceptées dans l'univers entier comme parole d'évangile.

Jamais, depuis les jours sombres où les titres à sensation des journaux "jaunes" ont lancé les Etats-Unis dans la guerre avec l'Espagne, il n'y a eu autant de manque de courtoisie envers une nation amie, autant de tapage effréné et belliqueux que pendant ces dix derniers jours dans les articles de fond de la plupart des journaux anglais.

Anglais et Allemands.

L'opinion publique allemande se prononce tous les jours avec plus de force contre l'entente anglo-allemande. Des journaux tels que les *Hamburger Nachricten* se demandent si l'Allemagne va se résigner à jouer un rôle de dupe.

"Ce que l'Allemagne doit craindre le plus," dit ce journal, "c'est de se lier à l'Angleterre. Certes, les relations entre les deux pays sont amicales, mais l'amitié doit s'arrêter où commence la divergence d'intérêts. Et dans cette affaire les intérêts allemands sont diamétralement opposés aux intérêts britanniques."

Les officieux seuls observent une attitude sympathique à l'entente, mais avec une prudence, une réserve et un soin de se tenir dans les généralités qui fait un contraste frappant avec l'abondance de détails qui viennent de Londres. Cette attitude et cette réserve sont également observées par le monde officiel de Berlin. On y parait désireux, à la fois de laisser s'avancer davantage le gouvernement anglais et d'éviter de fournir les éléments d'une polémique qui pourrait arriver à créer un mouvement de protestation assez étendu pour rendre très difficile la décision suprême que l'on souhaite.

L'Attitude de la Russie.

Dans ses commentaires sur le récent discours du chancelier de l'échiquier, sir Michael Hicks-Beach, le *Nouveau Temps* accuse ce dernier d'attaquer violemment le gouvernement français. Ce journal ajoute que le chancelier de l'échiquier a oublié que la France a dans la Russie "un allié puissant pour l'appuyer dans la question de Fachoda."

Le *Nouveau Temps* exprime le désir que l'affaire soit réglée d'une façon amicale, et que la France reçoive comme compensation un débouché sur le Nil.

"La France," dit en terminant le journal russe, "ne devrait pas demander plus."

La Russie en Abyssinie.

Voici ce que dit une dépêche de St-Pétersbourg :

"On annonce qu'une seconde mission russe est prête à partir d'Odessa pour l'Abyssinie, qui est considérée ici comme étant maintenant tout à fait sous la protection de la Russie.

Ce n'est même plus un secret que cette mission spéciale a pour but de fonder un empire colonial russe dans ces pays avec l'autorisation du Négus.

Dans les cercles officiels, on voudrait mettre obstacle au projet de l'Angleterre de relier, par une route directe, le Cap à Alexandrie. C'est pour cela que les plus grands efforts seront faits pour soutenir les réclamations de la France au sujet de Fachoda.

L'Abyssinie.

Le bruit court que le roi Ménélik a mobilisé une armée de 40,000 hommes. Le prétexte de réprimer l'insurrection du Ras Mangascia, cacherait, parait-il, des intentions plus sérieuses.

La dépêche anglaise ajoute que le Négus voudrait s'emparer de Massaouah pour en chasser les Italiens et donner ce port à la Russie. Cette dernière partie indique suffisamment le but de ce bruit qui est d'exciter l'opinion italienne et l'amener à s'allier à l'Angleterre.

Les Irlandais et a France.

M. William Redmond, membre parnelliste de la chambre des communes, dans un discours qu'il a prononcé l'autre soir à une réunion en faveur du Home Rule à Dublin, a demandé à ses auditeurs de pousser des acclamation en l'honneur du commandant Marchand. L'assemblée a accueilli avec enthousiasme cette demande, et les auditeurs de M. Redmond ont applaudi avec vigueur.

Le député parnelliste a dit :

"Les sympathies des Irlandais sont pour la France."

Londres.

L'agitation à propos de la question de Fachoda a donné lieu ce matin à un incident qui a causé un peu d'émoi drns les bureaux du *Punch*, journal comique, qui a publié une caricature représentant John Bull menaçant un Français qui joue de l'orgue de Barbarie, parce que ce Français ne veut pas se retirer quand on le lui ordonne. L'Irlandais a crié : "Vive la France !" et il a cassé une vitre de la devanture du *Punch* avec son parapluie. L'Irlandais a été arrêté. Lorsqu'on lui a demandé s'il était Français, le prisonnier a répondu :

"Non, je suis Irlandais. Si j'étais Français j'aurais fait sauter le bureaux du *Punch*."

Halifax.

Une activité extraordinaire règne à Halifax, où l'on prépare le port et les forts en vue d'assurer la défense.

La Prise de Samory.

Voici le texte de la dépêche que le ministre des colonies, en France, a communiquée au sujet de la capture de Samory.

Saint-Louis, le 12 octobre.

Samory avec toute sa famille et tous ses chefs de bande, tous ses Sofas, a été capturé par le capitaine Gouraud.

Le lieutenant Jacquin s'est emparé lui-même de Samory à la course.

Il a, en outre, été pris 400 fusils, 90 caisses de cartouches ainsi qu'un canon.

A la suite de cette victoire, les opérations sont complètement terminées.

La façon dont Samory vient d'être pris, rappelle que dans le courant de 1895, le colonel Bonnier, qui devait être tué avec tous ses compagnons après la prise de Tombouctou, avait failli capturer l'Almamy à Kaloni, à peu près dans les mêmes conditions.

Le colonel avait surpris Samory dans ce village et les gardes de sa colonne auraient certainement fait prisonnier cet adversaire, si leurs chevaux, fatigués par une longue course, n'avaient pas été dépassés par les montures fraîches de Samory.

La Peste a Vienne.

L'apparition de la peste bubonique à Vienne, occasionnée par les expériences faites dans le laboratoire du professeur Nothnagle sur le bacille de cette maladie, a répandu la terreur dans la capitale de l'Autriche.







